

# Il était une fois... de Lady Bubble

## Le cadeau

« Dis papy, racontes moi une histoire ! » dit Lilou à son grand père.

« J'aime bien quand tu me racontes des histoires. »

Grand père s'assoit près d'elle et commence :

« Cette histoire se raconte depuis fort longtemps. Elle se passe dans la maison du boulanger d'un village, le seul à des lieues à la ronde.

Lilou interrompt son grand père et demande :

« C'est quoi des lieues ?

« C'est une distance d'environ 5 km. Il n'y a pas d'autre boulanger dans les environs. Mais écoute l'histoire. »

Grand père reprend :

« Donc, le seul boulanger dans le village et même plus loin.

Il élève seul sa fille, Colombe, qui est alitée, malade. Elle est atteinte d'un mal que l'on ne connaît pas à cette époque et que personne n'a pu guérir. Elle est fragile, fatiguée, toujours blanche, sans force et triste.

Son père aussi est triste car il a peur de la perdre, qu'elle ne guérisse pas.

Et comme il est triste il fabrique du pain en étant triste et les gens qui le mangent deviennent tristes aussi.

Lilou intervient de nouveau :

« Il faudrait changer de boulanger alors pour que les gens arrêtent d'être triste ! Hein papy !

« Veux-tu que je te raconte l'histoire ou pas ?

Lilou baisse la tête.

« Bon, alors écoute jusqu'au bout et après tu me diras ce que tu en penses, d'accord ?

« D'accord ! dit Lilou qui se concentre de nouveau.

« Chaque matin, vers 3 h, le boulanger se lève pour fabriquer son pain. Chaque matin il se demande comment faire pour apporter un sourire à sa fille, un peu de gaieté puisque personne n'a pu la guérir, au moins un peu moins de tristesse.

Et un jour il a une idée :

« je vais offrir un cadeau à Colombe, cela l'égayera un peu !

Ah oui, c'est une bonne idée ! » se dit il en pétrissant la pâte.

Cette pensée apporte le sourire au boulanger qui se met à chanter en fabriquant son pain. Et pour ajouter à sa joie, il décide que ce jour là il fabriquera aussi des petits pains au lait qu'il n'a pas fait depuis bien longtemps.

Après la cuisson du pain, le boulanger apporte son petit déjeuner à sa fille et décide de lui parler de son projet.

« Bonjour ma Colombe, voici une tartine juste sortie du four et un bon chocolat chaud, bien crémeux »

Colombe se réveille lentement, se redresse, s'assoit sur son lit et se frotte les yeux.

Elle regarde son père quelque peu étonnée par la joie qu'elle lit sur son visage.

Elle commence à manger sa tartine par toutes petites bouchées mais n'en mange que la moitié et ne termine pas non plus son chocolat.

Elle constate cependant que son petit déjeuner n'a pas le même goût.

« Tu as ajouté quelque chose dans le pain ? Il n'a pas le même goût que d'habitude, même le chocolat est différent.

« Non dit son père sans réfléchir, j'ai fait comme tous les jours.

Il veut lui parler de son projet.

« Écoute ma Colombe, à la fin de la semaine, comme chaque mois, le camelot passera et je voudrais t'offrir un cadeau, tu peux choisir ce que tu veux, peu importe. Nous sommes lundi, il passe vendredi, tu as quelques jours pour réfléchir et je te porterai dans mes bras pour que tu choisisses sur place. Es-tu d'accord ? Qu'en penses-tu ? »

Colombe ne per se pas, du moins pas encore. Elle s'est glissée dans son lit et regarde son père avec ses grands yeux tristes et son visage livide.

Elle voit la joie dans les yeux de son père et son sourire aux lèvres.

Elle n'ose pas l'attrister, c'est tellement rare de le voir heureux.

Alors elle accepte pour faire plaisir à son père :

« D'accord père, c'est une bonne idée, nous irons vendredi, merci » dit elle d'une petite voix.

Le boulanger sort de la chambre et Colombe reste seule.

Elle commence à penser à vendredi. Je voudrais bien voir mon père comme ça tout le temps se dit-elle.

Elle continue à voix haute :

« Mais que pourrais-je choisir ? Une jolie robe ? Je suis au lit, elle ne servirait pas beaucoup, se serait une dépense pour rien !

De belles chaussures ? C'est pareil, inutiles.

Un jeu ? Je suis seule et ne reçois personne, je ne pourrais pas y jouer » et elle continue de penser à haute voix.

Tout en parlant elle s'assoit sur son lit, prend un carnet et note ses idées, en les rayant presque au fur et à mesure. A la fin de la journée, elle n'a pas trouvé.

Le boulanger repassait souvent, discrètement, voir comme allait sa fille. De la voir écrire, assise sur son lit le transporte, il est comblé de bonheur et pense que ce cadeau est une très bonne idée.

Ainsi, Colombe continue chaque jour à réfléchir à ce qui lui serait utile ou agréable.

Le mardi elle se lève pour écrire à son bureau plutôt que dans son lit.

Le mercredi, le soleil et le chant d'un oiseau l'attire à la fenêtre.

Elle aime bien le jardin et les fleurs et surtout leurs parfums.

Le jeudi elle ouvre même un peu la fenêtre pour sentir les odeurs du printemps et le soleil sur sa peau.

Et le vendredi matin arrive, elle décide qu'il serait bien d'être lavée et de sentir bon pour sortir de la maison dans les bras de son cher papa.

Pendant ce temps, chaque jour, le boulanger continue de lui apporter le petit déjeuner au lit avec son pain frais. Il voit bien que sa fille est contente à l'idée de recevoir un cadeau. Il voit bien qu'elle se lève désormais et qu'elle va même à la fenêtre.

Il est transporté de joie.

Et si elle guérissait, grâce à ce cadeau ? Oh quelle bonne idée se disait-il !

Comme je serais heureux si ma fille guérissait grâce à ce cadeau. Se serait si simple finalement.

Et chaque jour, avec joie et sourire il fabrique son pain.

Le vendredi matin, le boulanger apporte le petit déjeuner à Colombe comme d'habitude.

Mais ce matin là, elle mange TOUTE sa tartine et boit TOUT son chocolat, puis, se lève lentement du lit et va embrasser son père.

« Merci père, de t'occuper de moi, merci pour tout ce que tu fais pour moi, je t'aime mon papa chéri ! » dit Colombe en se blottissant dans les bras de son père.

« Merci à toi ma fille chérie, tu es le plus beau cadeau que la vie m'est offert et je suis content que tu ailles mieux. » Ils s'embrassent.

Le boulanger retourne fabriquer les petits pains au lait qu'il s'était promis de faire.

Mais dans la journée le ciel s'assombrit et de gros nuages noirs viennent obscurcir le ciel. Puis le vent se lève et une forte pluie tombe sur le petit village.

Colombe, derrière sa fenêtre comprend que le camelot ne passera pas et qu'il n'y aura pas de cadeau aujourd'hui.

Le boulanger aussi est de nouveau triste, il y croyait tellement à la guérison de sa fille grâce à ce cadeau.

Pourtant, elle va mieux, bien mieux que la semaine dernière, constate t-il.

Alors comment cela était il possible puisqu'il n'y a pas encore de cadeau pour Colombe.

« Père, cela m'est égal de ne pas avoir de cadeau, ton pain et ton chocolat sont meilleurs chaque jour et je me sens mieux. Vois-tu ? Je me lève tous les jours maintenant, peut être vais je enfin guérir ? Et tes petits pains au lait sont vraiment délicieux ! Pourrais tu m'en faire d'autres demain ? » dit Colombe

« Oh oui ma chérie, avec grand plaisir, tous les jours si tu veux et j'y ajouterai quelque chose de différent chaque fois, pour changer, de la crème, du chocolat, des raisins ou des fruits, veux-tu?

« Oui père, merci »

C'est pourquoi le boulanger fabrique chaque jour son pain avec la joie de voir sa fille guérir grâce à ses petits pains. Même les clients trouvent son pain meilleur et plus moelleux et ils viennent de loin pour lui en acheter et tous adorent les petits pains au lait qu'il fait.

« Alors Lilou, dit grand père, aimes tu cette histoire ?

« Ben je comprends pas trop ce qu'il a mis dans son pain et son chocolat pour guérir sa fille ? Et en plus, elle a pas eu de cadeau, c'est bête ! dit Lilou

« Vois tu, il a juste changé sa façon de penser, ce qui l'a rendu joyeux et sa joie c'est transformée en amour qui est allé dans son pain, ses pains au lait et son chocolat.

« Ah ! oui ! C'est ça qui a guéri Colombe, c'est l'amour ! dit Lilou en ouvrant de grands yeux.

« Oui ma chérie. Le fait de penser positivement à de belles et bonnes choses il a laissé l'amour s'exprimer et se répandre en lui, dans son pain et aussi autour de lui avec sa fille et même ses clients. Tu comprends ?

« Oui grand père c'est comme quand je suis en colère tout va de travers et quand je suis heureuse tout va mieux. C'est ça hein ?

« Exactement ! dit grand père

Et toi ? Tu penses positif ?

Edith